

L'ÉCHO DU THABOR

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor ■ octobre 2014 ■ N° 12

ÉDITORIAL

Nouvelle formule, nouvelle adresse editions@atelierduthabor.fr

Déjà en couleurs, *l'Écho du Thabor* change de formule, dans la continuité de ses objectifs antérieurs : rendre compte de l'activité de l'Atelier du Thabor et de l'actualité culturelle. Douze pages, au lieu de huit, davantage de visuels, davantage d'actualité, davantage d'informations locales. Et un complément accessible sur le site de l'Atelier du Thabor.

Le tirage papier est réduit, mais vous pouvez télécharger le fichier, avec ses compléments, sur le site web de l'Atelier du Thabor. Si vous préférez la version papier, lisez-le ! Si vous n'en faites pas collection, si vous ne voulez pas le garder (vous pouvez le garder, bien entendu),

ne le jetez pas : remettez-le après lecture dans son panier ou faites-le passer.

Nous avons créé une adresse mail, commune au mensuel *À l'affiche* (responsable Noëlle Genetet) et à *l'Écho du Thabor* (rédactrice en chef Janick Broyelle). Utilisez cette adresse pour nous informer de vos expositions, idéalement dès que l'événement est programmé, ou avant la fin du mois qui le précède pour une annonce dans notre mensuel; et aussi pour réagir sur les articles et rendre compte de vos visites d'expositions.

Très important : la rédaction *l'Écho du Thabor* étant assurée par une « micro » équipe de quatre personnes, écrivez et proposez des textes et des visuels.

Très bonne lecture !

La rédaction

FIGURE

Michel Guidoni



APRÈS plus de douze années de fréquentation intensive de l'Atelier du Thabor dont quatre années au conseil d'administration comme secrétaire, Michel Guidoni a décidé de se donner du temps pour s'investir dans d'autres activités personnelles. Il participe toujours à l'atelier « modèle vivant », mais il a quitté ses responsabilités au CA, par souci de démocratie, dit-il, pour faire tourner les responsabilités, l'association vivant de l'investissement de ses membres. Il a notamment légué la rédaction en chef de *l'Écho du Thabor*.

Nous sommes allées le rencontrer chez lui, et autour de la première flambée d'automne, il a répondu à notre curiosité et fait visiter son atelier. Son bilan personnel au sein du CA est cohérent. Passionné d'art, d'expositions, d'ouverture culturelle, il a concrétisé l'absolue nécessité, pour les « Thaboriens et Thaboriennes » (les adhérents),

de repousser les murs de l'atelier en leur offrant une ouverture culturelle contemporaine et originale.

C'est ainsi qu'il a relancé *l'Écho du Thabor*, feuille interne en sommeil depuis plusieurs années, projet qu'il a porté seul au début au sein du CA (le premier numéro était entièrement écrit de sa main...), puis avec une équipe éditoriale qui a mené à bien la publication de onze numéros en quatre ans. Pour lui, *l'Écho du Thabor* répond à deux grands principes : valoriser les adhérents qui exposent, leur envoyer l'indispensable feed-back sur leur travail et informer tous les autres de manifestations culturelles intéressantes majoritairement locales. Cet ancrage et intérêt pour le local sont très présents chez Michel : ayant sillonné toutes les expos possibles de l'Ouest, il connaît tous les peintres et sculpteurs régionaux, bretons et corses. Son jugement est sûr. Sa maison en témoigne et aussi son action personnelle puisqu'il a fondé à La Richardais l'association, puis le musée Manoli, repris actuellement par le Conseil Général.

Pour les adhérents, il a également proposé des sorties culturelles : l'Art dans les Chapelles, deux années de suite avec un parcours alliant découverte et pratique, une visite au château du Bois d'Orcan, une visite chez un collectionneur de la région. Il a été soucieux d'amener les adhérents – et ce malgré beaucoup de réticences – à s'intéresser à l'art contemporain. Il a organisé des visites à 40mcube, à La Criée. Il a rendu compte, dans *l'Écho du Thabor*, de ses nombreuses visites dans les expositions, les musées, nous faisant part de ses coups de cœur et aussi de ses déceptions.



Michel a rencontré la pratique artistique à la retraite. Passionné d'art dès son plus jeune âge, très cultivé, il s'est consacré alors, par le travail personnel, à parfaire sa propre pratique à l'Atelier du Thabor. C'était l'époque où la participation aux ateliers était libre, et il « plongeait » là trois jours par semaine. Il a suivi les ateliers de peinture et dessin avec Yves Bodènes, Alain Auregan, Isabelle Dubrul, Hervé Aussant, Anna Pichotka, Boris Foscolo et Vincent Lignereux. De la longue expérience de travail qu'il a eue avec tous ces animateurs, il retient que les artistes enseignent, finalement, ce qu'ils font personnellement. De sa pratique au sein de l'atelier il garde la richesse du contact entre les adhérents, des commentaires des uns sur les œuvres des autres. Il aurait souhaité un atelier d'initiation aux techniques pour les débutants, et que les animateurs montrent leur pratique aux adhérents

en se produisant eux-mêmes, sous forme de performance, par exemple.

Michel Guidoni est également peintre. Son atelier, sous les combles, témoigne d'une production très importante où les toiles peintes à l'huile, de toutes dimensions, s'entassent. On y reconnaît les influences de ses maîtres, dont Nicolas de Staël. Les toiles retournées contre le mur sont destinées à être reprises, sur l'envers et sur l'endroit. L'harmonie d'une palette personnelle, majoritairement pastel, unit ces toiles avec des roses, des bleus, des jaunes aux alliances fortes et improbables. Harmonie aussi de techniques : de forts aplats uniformes au couteau, des épaisseurs déréalisent les paysages bretons ou corses, épurés dans une exploration de la lumière. Michel est à la recherche de *la forza di levare* de Léonardo Da Vinci. Avant d'achever un tableau, il se demande « que dois-je enlever pour le terminer ? », soustraction qui mène le paysagiste qu'il est à l'abstraction.

Michel a déjà exposé à plusieurs reprises : notamment à l'Orangerie et à Fougères. Trois rendez-vous pour cette rentrée : du 16 octobre au 22 novembre, exposition à la médiathèque de La Guerche, salle Salorge, intitulée *Le soleil, la lune et quelques nuages* ; puis exposition à Vitré du 24 au 30 novembre, avec quatre autres adhérents de l'Atelier du Thabor et projet d'exposition en Corse. Et bien sûr, sur place, en modèle vivant, le mardi, vous pourrez admirer chaque semaine son coup de crayon...

Au nom de tous, merci Michel, pour ton énergie et ton travail au service des adhérents et, bien entendu, nous comptons encore sur toi pour alimenter les colonnes de *L'Écho du Thabor* avec la justesse de ton regard critique.

JB et AMC

DOSSIER

*L'Écho du Thabor propose désormais des dossiers et commence par la biennale rennaise d'art contemporain.
Réactions et commentaires bienvenus...*

PLAYTIME « À nous de jouer! », jusqu'au 30 novembre 2014

POUR leur quatrième édition, les Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain, nous ouvrent, avec *Play Time* de Tati, un bien beau terrain de jeu. Trois expositions collectives : la halle de la Courrouze (*l'aire de jeu*), le musée des Beaux-Arts de Rennes (*le droit à la paresse*), le FRAC de Bretagne (*work as play, art as thought*). S'y ajoutent cinq expositions associées, monographies centrées chacune sur un artiste : 40mcube (Murillo), la Criée (Gareth Moore), le Phakt Centre culturel Colombier (Priscilla Fernandez), la Passerelle à Brest (Koki Tanaka) et le Quartier à Quimper (Ane Hjort Guttu). Le cabinet du livre d'artiste présente dix ans de publication de la revue *Fucking Good Art*. Et une biennale *off* complète l'ensemble.

Informations pratiques : <http://www.lesateliersderennes.fr>

Pour les adhérents du Thabor, nous avons réservé une visite commentée au FRAC :

Mercredi 12 novembre, à 15 heures

Inscription à l'atelier sur le panneau d'affichage

Rendez-vous directement sur place

Prix en fonction du nombre de participants (30 au maximum)

IT'S PLAY TIME Silence ! On joue...

POUR L'Écho du Thabor, « couvrir » un gros événement artistique rennais, la biennale d'art contemporain, PLAY TIME, c'est chouette, non ? Mais impressionnant d'entrer dans la Tour d'Ivoire de l'art minimaliste et conceptuel, dont l'objectif premier est toujours et toujours la démocratisation. (Ah ? Pourquoi ? Il est élitiste cet art... ?) Fastoche cette année si vous êtes fan de Tati (ça rajeunit, non ?) et encore plus si vous êtes joueur (Allez, un effort, rappelez-vous au moins la marelle et les billes de la cour de récré, à re-crée !), car le thème choisi parle universellement à l'enfant qui est en nous : LE JEU (*Play Time* : le temps de la récréation) et, en creux, le travail.

C'est donc avec une âme d'enfant, enthousiaste et impertinente que j'ai investi le superbe terrain de jeu consacré aux exos : le FRAC, le Musée de Bretagne, la Halle de la Courrouze, la galerie 40mcube, etc. Bon. D'accord. Vouloir entrer dans ce jeu, c'est pas si facile : on est dans la cour des grands, là où les artistes ne jouent pas avec n'importe qui. Du coup, à demi hors-jeu, voire « jouée », je boude. Il est truqué le jeu ? Jouer, oui, mais à quoi ? On gagne quoi et qui donne la règle du jeu ? Et l'art, alors ? Il est où ?

Voulant comprendre, je me suis adressée à la maîtresse, Zoë Gray, commissaire de l'exposition, que j'avais trouvée si bien dans son discours au vernissage, le 26 septembre. Elle explique tout dans une conversation publiée dans *Fucking Good Art* [oh !], *It's Play Time* (en vente au FRAC) : « le résultat du jeu doit rester inconnu jusqu'à la fin, sinon on ne joue pas. Si nous passons commande à une œuvre d'art, le jeu nécessite que nous ne sachions pas ce que ça donnera. Si nous le savions, cela n'aurait aucun sens d'en passer la commande. » Bien. J'en conclus que c'est moi (le public) qui donne le résultat du jeu, c'est moi le regardeur, non ? Tout en en doutant, je me grandis d'un coup. Continuons. « Je suis frappée par la manière dont on peut appliquer à l'art sa description des conditions de jeu. Le jeu requiert un temps alloué (en l'occurrence une exposition), un espace dédié (le musée ou le centre d'art) et une communauté de joueurs (la communauté de l'art). » Eclairant, non ? C'est pas un jeu pour les enfants, mais pour les petits surdoués un peu intellos. Mais là, bingo ! il faut suivre, et c'est très questionnant, passionnant et il est là le jeu.

C'EST donc uniquement parce qu'elles sont sélectionnées par Zoë, exposées le temps de la Biennale à 40mcube que les sculptures en chocolat de Murillo (dont les peintures « brouillent la définition du médium ») font œuvre et non posées sur le trottoir dans la rue (« vous pourriez ramasser quand même, madame ! »). Idem les sculptures de Bruno Peinado et ses filles (artiste post-minimaliste, « interrogeant la possibilité de l'acte de la destruction comme acte créatif ») sont montrées à la Courrouze et non pas posées sur la table à la maison (« les enfants ! on débarrasse, on mange ! »).

Faire œuvre ne serait donc qu'accéder au statut proclamé d'œuvre ? Soit. Et gagne ainsi le label d'art contemporain la production la plus minimaliste, modeste, moche, provocatrice, artificielle, décalée, absurde, obscure etc. si elle est reconnue par « la communauté de l'art ». Est-ce de la supercherie ? Oui ! Elle est même revendiquée par les créateurs, dont François Curlet (concepteur du projet Gogolf, halle de la Courrouze) : « Jouez-vous à l'art, Monsieur Curlet ? Autant que possible. Je n'ai rien d'autre à foutre dans la vie. Par choix. Et en dehors de la pêche, bien entendu. »

Qu'est-ce qu'elle dit encore d'éclairant Zoë ? « L'idée et le concept priment sur l'exécution d'une œuvre. » Je reconnais un des postulats de l'art minimal dans lequel l'acte créatif est explosé, l'œuvre ne devant pas forcément être produite par l'artiste en personne, par exemple (c'est écrit sur les documents pédagogiques). Il faut le savoir pour aborder de très nombreuses productions de la Biennale où il y a juste une idée et rien à montrer, ce sont des non-œuvres. Par exemple le diaporama de Ane Hjort Guttu (FRAC), quand elle photographie (le plus mal possible) les empilements d'objets de son garçon de quatre ans et les commente (le plus mal possible) ou quand une caméra posée là filme seule la réalisation d'une poterie collective (Koki Tanaka, video 75', FRAC), l'œuvre n'étant pas la poterie mais le film interminable et statique, ou quand Michel Beutler fait réaliser sa gigantesque presse à cocottes en papier par « des cliques de collaborateurs » (dans une très belle production monumentale)...

Alors, Zoë, perdu ou gagné ton jeu ? « Je souhaite vraiment que l'exposition soit comme un film de Tati, c'est-à-dire plaisante à regarder ou à visiter, qu'elle comporte beaucoup d'humour, ou plutôt d'esprit – de l'humour intelligent dénué de la prétention d'être intelligent ; qu'elle présente des aspects du monde dans lequel nous vivons ou fasse appréhender ce monde de manière différente. »

Pour moi, en passant devant une glace, je peux dire que c'est finalement à demi gagné : le ricanement de l'ignare petite fille à l'entrée du temple s'est quand même transmuté, à la sortie, en demi-sourire de connivence, le sourire de celui qui pense qu'il sait...



Michael Beutler, FRAC

GOGOLF échelle 1

ENFIN un nouvel espace culturel branché à Rennes : la Halle de la Courrouze. D'une superficie de 1 700 m², cet ancien arsenal militaire du XIX^e siècle a été ouvert au public pour l'inauguration de la Biennale d'art contemporain. La réhabilitation des lieux en ERP (établissement habilité à recevoir du public) est prometteuse, programmation à suivre. Un seul bémol : ne pas se perdre pour y aller la première fois...



Play time à La Courrouze

Investissant une partie de ce lieu, François Curlet a créé « à l'échelle 1 » son projet d'un parcours de mini-golf dans lequel chacun des vingt-et-un trous serait réalisé par un artiste différent. Terrain de jeu dans l'aire de jeu, ce green composite et absurde propose aux gogolfeurs que nous sommes de pratiquer en vrai un golf jamais vu, « gaguesque » et incongru.

À part pour Termonden, pour qui « le jeu est un sujet sérieux », ces artistes très contemporains ont érigé l'humour comme substance de la création. Humour des postures et des installations, comme *Merci, au revoir, à bientôt*, sorte de « tombe du golfeur inconnu » de Florence Doléac. Humour dérision du « potentiel comique » émanant des formes nouvelles né du métissage d'objets familiers, comme la fusion entre des toilettes à la turque et un trou de minigolf de Franck Scurti. Bien entendu, la plupart des installations mettent en jeu le gogolfeur dans des situations improbables sur des dispositifs impossibles à

gagner, voire à jouer, comme le minigolf de la cellule de prison où les probabilités de gagner sont égales à celles d'une évasion (Michael Dans), ou quand la balle de golf aimantée ne se décolle pas du club (Michel François). Amusant à découvrir, amusant à pratiquer mais où est l'art contemporain ici ? On retrouve le mélange entre les domaines artistiques ou extra-artistiques : sculpture, lumière, son, travail sur matériaux bruts (acier, bois), irruption d'objets du quotidien (disques vinyl), travail sur l'espace entre autres. Est présente aussi l'interrogation permanente sur le réel, l'art, sur le travail de l'artiste. Mais contrairement aux autres installations dans les autres lieux de la Biennale, classiquement « art contemporain » où règne le *less is more*, ici l'idée ne prime pas sur la réalisation, puisque le minigolf est une vraie réalisation. Pour chaque trou, on interroge, plus concrètement, non pas l'intention, mais l'installation (Comment ça marche ? Comment c'est fait ? Qu'est-ce que ça représente symboliquement ?,...), laquelle peut ne sembler alors que parodique et loufoque si on en reste là. Le savoir-faire de l'artiste est présent. Et paradoxalement, parce que Gogolf est intégré dans la Biennale d'art contemporain, on s'interroge encore davantage : « Qu'est-ce que l'art ? ».

Oscar Murillo – FRAC et 40mcube

Oscar Murillo se produit au FRAC et à 40mcube. D'origine colombienne et élevé en Grande Bretagne, Murillo est un artiste multiscène, comme bien des artistes contemporains qui éclatent les cadres artistiques. Il se produit partout dans le monde. Murillo est aussi un peintre dont les œuvres suscitent de plus en plus d'intérêt, et comme la peinture est rare à la Biennale, c'est ce qui a justifié ces quelques lignes.

Au FRAC, à côté d'une vidéo *Welcome to the members' club*, on peut voir une série de très grandes toiles de Murillo, toiles pendues par un coin à une barre de métal « comme une série de carcasses dans un abattoir » et empêchant ainsi de les voir.

À 40mcube, Oscar Murillo utilise l'espace d'exposition comme atelier de réalisation d'œuvres, qu'il montre à des degrés très divers d'achèvement. L'atelier reconstitué obéit à l'esthétique du design minimaliste : murs bleu pétant, moquette d'hôtel des années 70 imprimée rouge et mobilier de jardin en plastique blanc. Rien de cosy, la déco accentue la froideur du lieu... Cinq installations éparses dans l'espace, des œuvres dispersées par terre, au mur et sur des tables. Matériaux insolites à découvrir : sculptures de chocolat et farine de maïs par terre, matériaux pour sculpture en sacs dans une brouette. Hétérogénéité des projets représentés : industriels, collectifs, participatifs. Hétérogénéité des médiums : peinture, sculpture, performance, vidéo...

On y voit aussi des toiles, bien à plat alors qu'au FRAC elles sont tirebouchonnées. On peut y s'approcher des supports de tissus divers rapiécés, recollés. On voit les grands coups de pinceau, les couleurs. Une de ces toiles sert de porte d'entrée à la salle. On la pousse pour entrer à l'envers, on la découvre en sortant dans le bon sens

(voire...quel est le bon sens ?). Le document d'accompagnement est à lire pour entrer dans ce monde hermétique, nécessaire, par exemple, pour ne pas passer à côté de la dimension temporelle de l'expo, puisque chaque exposition de Murillo se nourrit de l'exposition précédente dont les traces produisent « des histoires qui s'entrecroisent ». Le document nous guide, comme souvent avec l'art contemporain, nous alerte sur le fait que les expositions de Murillo « sont à regarder dans le détail, chaque élément posé nonchalamment n'est le fruit d'aucun hasard ».

Sur la peinture, entre autres, Murillo a donné un très riche entretien pour le dossier pédagogique de 40mcube (à télécharger). Il y affirme son attachement à explorer, à

expérimenter au delà de la peinture et à mêler, sans vouloir les classer dans des catégories, les idées qui dirigent sa pratique : « Il y a les peintures, bien entendu, mais elles existent au même titre que les vidéos, installations, sculptures, événements et performances... La peinture est fondamentale pour de nombreuses raisons. Elle a, bien entendu, une grande importance historique en tant que médium ; elle a été un des piliers de l'art pendant des milliers d'années. C'est très facile pour les gens de conclure que la pratique consiste uniquement dans le fait de peindre, [...] de mon point de vue, la peinture est importante parce qu'elle arrime la pratique ; elle enracine le travail . »

À découvrir, sans préjugés.

[Dossier JB]



Play time à 40mcube



Play Time au Musée des Beaux-Arts

LE THABOR

Anna Pichotka, peintre

Qui, à l'atelier du Thabor, ne connaît pas Anna ? Sans doute une poignée de nouveaux encore mal intronisés : la rentrée est toute proche. Mais qui connaît bien Anna peintre ? Quelques proches, ou certains adhérents ayant pu voir ses trop rares expositions à Rennes (car Anna expose ailleurs en France et surtout en Allemagne).

D'avril à juin dernier, au restaurant d'application de la Faculté des Métiers, Anna a offert à notre curiosité ses travaux récents, de 2013 et 2014. Elle a entrouvert la porte de son univers pictural, découvrant une production variée et importante, marquée d'une personnalité qui nous est familière. L'expo est composée de dessins à l'encre et de seize toiles (huile), regroupées en trois séries : *arbres*, *Ni poisson ni chèvre* et *Mélancolie*. Chaque œuvre frappe le visiteur à la fois par sa force, ses couleurs... et son mys-

ère. Et chaque série est un petit univers qui unit entre eux des composants se répondant autour d'une même palette, de sujets ou objets répétés (à découvrir en passant d'une toile à l'autre et en revenant en arrière), des titres (par exemple les sept toiles de la série *Mélancolie* s'intitulent *Mélancolie I, II, III*, etc.). C'est clair, la lecture de ces œuvres résiste à la facilité et il faut impérativement entrer dedans pour s'y perdre et construire du sens.

Armelle et moi sommes allées chercher quelques clés de compréhension à la source. À postériori – puisque l'expo est terminée – Anna a quitté son costume et son décor d'enseignante pour répondre à nos questions, délibérément et exclusivement centrées sur sa pratique artistique de peintre.

AdT : Anna, peux-tu faire le point sur ton cheminement artistique au cours des récentes dernières années ?

Anna : Ces dernières années ont été marquées par le passage d'une peinture presque abstraite à une peinture qui

peut paraître abstraite, mais qui a un lien avec le figuratif. Par exemple, la série *Les fenêtres* montre ce qui est vu par la fenêtre. À Rostock (Allemagne), il y a deux ans, chacune des quatre salles était dédiée à un thème, ainsi qu'à Berlin, fin 2013.

Pourquoi ce retour vers le figuratif ?

Pour moi, la question figuration/abstraction est fondamentale et ouverte, mais je me méfie de l'abstraction, la tentation de plaire y est plus grande. L'abstrait, c'est plaisant, ça ne gêne pas. Et je suis fascinée par la mise en scène, de choses, personnages, situations. Mettre en scène, c'est différent de composer un tableau. C'est décider qui joue dans ce théâtre, et quels rôles. Mon travail, ça a l'air abstrait, mais il y a toujours une histoire derrière. C'est de la figuration narrative.

Mais mon vrai travail, le plus beau n'est pas exposé. Il se trouve dans des cahiers scolaires pleins de petits dessins fait d'après des textes, des rêves, des idées. Ils ont trouvé leur indépendance. Il y a un cahier par texte. Une phrase et c'est la liberté et la jonction parole/dessins. Et à partir de ces petits dessins, il y a des dessins plus grands. Comment se séparer des cahiers ? La préparation est plus importante que ce qui est au mur. Un bon tableau, c'est celui dans lequel on peut entrer. Moi je fais des découvertes en travaillant, les fenêtres s'ouvrent, je ne sais pas quel sera l'aboutissement. Le passage par les cahiers aide à mettre plus de niveaux dans un tableau.

Si on revient aux œuvres exposées à la Faculté des Métiers, on voit donc un aboutissement. Que peux-tu dire des étapes invisibles de la production de ces tableaux ?



Prenons la série *Mélancolie*, la source est double : un tableau de Cranach, *Mélancolie*, et un poème de Rainer Maria Rilke, *La première élégie de Duino*, « Tout ange est terrible... », où l'homme parle de l'ange, de la terreur, de sa puissance. J'ai fait un croisement entre eux, au sens génétique du mot.

Le texte est vivant dans le tableau sans les mots. En plus,

j'ai des fétiches, comme le personnage du « benêt ». Un benêt, c'est un ralenti qui regarde... Je l'aime le benêt, comme les oiseaux, autre fétiche, ou les roues (en 2013). Toute la série *Mélancolie* a le même procédé de construction. On a une mise en scène des éléments du tableau de Cranach et du poème : les personnages changent, il y a apparition du benêt, de l'ange, de l'enfant sur la balançoire. C'est lui, *Mélancolie*, c'est dans le tableau, Cranach l'a appelé *Mélancolie*. Puis viennent des associations autres, des paysages, une température...

Dans la série *Le grillon* (encre de Chine) on trouve cinq personnages, cinq visages. Il faut comprendre comment c'est fait, voir les différentes couches de la tristesse, mais là, sans références à transmettre « celle-là, je n'ai pas envie de la décoder ».

Plus précisément ? Prenons Mélancolie II

Du tableau de Cranach, on a la femme en robe rouge, le chien, le bleu de la main, la très grande fenêtre s'ouvrant sur un paysage et l'enfant sur la balançoire. La palette rouge et bleu. Et à côté de la femme : le benêt en bleu...

Et comment travailles-tu ?

Ce tableau, par exemple, je l'ai commencé à partir des éléments du tableau de Cranach par les bouts opposés. C'est un très long travail, et je fais plusieurs tableaux en même temps, je travaille par fulgurances, très rapidement par séances de deux heures avec des pauses. Il faut travailler dans la tension et la densité.

En conclusion, Anna nous a dit qu'elle comprend depuis deux ou trois ans ce qu'est la peinture... Mais ne serait-ce pas exactement ce qu'elle cherche avec nous en atelier ? Finalement, il n'y a pas deux Anna, la peintre et la prof. C'est Anna peintre qui nous met sur le chemin chaque semaine. JB



Mélancolie II

Christine Dussaud

Un espace superbe, un accueil chaleureux, Christine Dussaud a trouvé, en avril à la salle Salorge à la médiathèque de la Guerche de Bretagne, les conditions idéales pour présenter ses dernières peintures. De plus, elle s'est associée à Claudine Brusorio, une sculptrice de talent, dont les œuvres sont de grande qualité. Comme à son habitude Christine nous expose son thème favori : les portraits. « Lorsque je peins, je suis en quête de l'autre, de moi-même... » explique-t-elle. Ses portraits d'hommes sont très expressifs et ses nus empreints d'une grande sensibilité. Cette fois elle nous offre en plus un bel éventail de peintures de paysage. Elle a saisi avec subtilité l'ombre se jouant du soleil sur les lointains ou le brouillard enveloppant un troupeau de vaches au détour d'un chemin ou encore les vibrations d'un ciel tourmenté. Le tout dans des teintes douces et harmonieuses, signatures de la palette de Christine. AMC

Armelle Gravot

ELLES sont trois passionnées de peinture : Armelle Trébaol-Gravot, Bénédicte Bricout-Laffont et Delphine Dechelotte. Ensemble elles ont décidé d'organiser en mai une exposition dans les locaux du Crédit Agricole, rue de la Monnaie à Rennes. Et se sont mises d'accord sur un joli titre, *Échappées bleues*. Évidemment le thème de la mer s'est imposé...

Amoureuse de la Bretagne et passionnée de navigation, Armelle s'est sentie à l'aise dans le sujet. Après mûres réflexions, elle a eu l'idée lumineuse de présenter non pas la mer vue de la terre, mais la mer vue du ciel. Et sur le bleu profond de l'océan elle a dessiné puis peint des îles aux contours tortueux, ourlées d'un beau ruban turquoise.



Certaines nous sont familières : Belle-Île, Ouessant, Sein, les Tas de Pois. D'autres sont tout à fait imaginaires. Elle a réalisé ainsi des séries de taille différente et diversement colorées qu'elle a rassemblées ensuite dans de grands cadres. Le résultat est saisissant d'originalité et de modernité (on pense aux séries de Viollat). Les couleurs sont superbes — on reconnaît bien là Armelle — et l'ensemble est très harmonieux.

AMC

Dominique Abadie et Agnès de Kerhalic

DEUX Thaboriennes, Dominique Abadie et Agnès de Kerhalic, ont retenu l'orangerie du Thabor début juin pour une exposition intitulée *Formes-Couleurs-Matières*. Elles ont invité un peintre autodidacte, Gérard Cupif, qui a accroché aux cimaises des œuvres contemporaines riches en texture et en coloris.

Dominique, sculptrice expérimentée, a réuni une quinzaine d'œuvres en terre cuite et deux bronzes tout à fait remarquables. Les portraits illustrent bien sa maîtrise du

sujet tandis que les sculptures de nus patinés dans les tons gris traduisent son souci de s'abstraire des schémas classiques. Elle a aussi exposé des dessins de nus rehaussés d'encre ou de peinture témoins de son intérêt pour le sujet.



Agnès, toute jeune maman, a trouvé le temps, en plus de la gravure qu'elle pratique avec talent depuis longtemps, d'expérimenter de nouvelles techniques. Partant de la thématique de l'humanité, elle a réalisé à la plume des dessins qui évoquent le code ADN ou le rythme cardiaque. Elle a aussi expérimenté des monotypes au tampon et poussé plus loin son travail sur la gravure en les rehaussant de couleur. Ces œuvres tout à fait inventives témoignent d'un réjouissant bouillonnement d'idées.

AMC



25 AVRIL - 15 JUIN

Peintures

GUILLAUME FRIOCOURT



Sculptures

MICHAEL CHAUVEL



ATELIER GALERIE DE L'AR(t)BRE

La rochette

PLESLIN TRIGAVOU (22)

Ouvert W-E (VSD) et sur RDV : 06 02 10 73 11

Guillaume Friocourt

Il n'est pas facile de trouver la galerie de l'AR(t)BRE... à Pleslin-Trigavou quelque part entre Dinan et Ploubalay. Mais les recherches sont récompensées car l'atelier galerie de Mic Chauvel recèle des trésors qu'il y expose en permanence, œuvres réalisées essentiellement à partir de tiges de lierre entremêlées et magistralement mises en scène.

C'est dans ce décor que Guillaume Friocourt a installé en avril ses toiles. On retrouve avec plaisir ses atmosphères de bord de mer traitées avec une palette réduite de gris colorés rehaussés de bleu. On devine bien que ces couleurs ne sortent pas du tube et qu'elles ont été élaborées, triturées, assemblées pour créer cette harmonie. Dans ses peintures de nus et dans ses natures mortes (des ambiances d'atelier) on retrouve une autre gamme de ton traitée avec ce même souci d'équilibre coloré.

AMC

Sylvaine Catoire

Sur le vent du bagadou. Par son intitulé, Sylvaine Catoire donne la ton et... la couleur de son exposition installée au CLIC de Rennes du 26 mai au 6 juin. Ses musiciens vêtus de costumes bretons chatoyants ou de l'uniforme de Lan Bihoué évoluent dans un univers coloré. Les sonneurs sont saisis en pleine action. Et on imagine sans peine le son des bombardes, des binious et des violons. Nous sommes transportés en pleine fête bretonne. Et même si

on ne les voit pas, on sent que les danseurs ne sont pas loin...

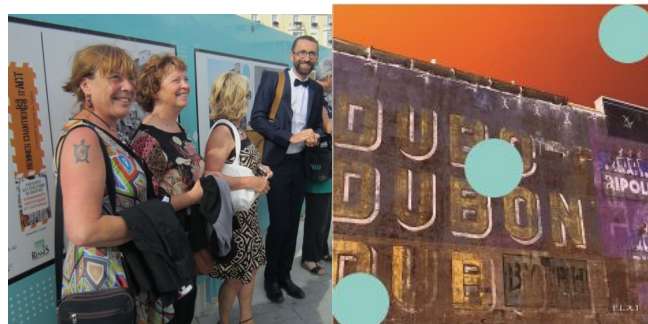
Ces tableaux très vivants sont accrochés dans le hall d'entrée du CLIC, lieu d'accueil municipal pour les retraités et les plus de 60 ans. Ils nous donnent l'occasion de découvrir ce service public pas forcément connu et interpellent les usagers de passage.

AMC

Rennes Chantiers d'Art

DES GRANDS CHANTIERS transforment la ville de Rennes. Derrière les palissades, des hommes travaillent, des machines broient, creusent... Les Thaboriennes Anne-Françoise Taillard, Sophie Regnaud, Françoise Cognet et leur collectif *Coll'Actif* ont proposé leurs regards parfois décalés, parfois réalistes dans le cadre de l'exposition *Rennes en Chantiers d'art*. Les palissades de futures stations du métro sont ainsi devenues les pièces d'un grand domino, inauguré fin juin par Didier Le Bougeant, adjoint à la culture.

JA



Max Loriquet

Max Loriquet a présenté début septembre à la MIR un panorama de ses œuvres récentes. À travers sa peinture il nous livre ses sujets d'intérêt et de préoccupation : la guerre, les camps de réfugiés, les dégâts d'un tremblement de terre ou d'un crash d'avion, la solitude... Des thèmes graves voire tragiques puisés dans l'actualité et qu'il traite avec beaucoup de réalisme. Il travaille essentiellement à partir de photos personnelles. La mise en scène recherchée et le cadrage souvent serré nous plongent au cœur de la narration. Le rendu est d'une incroyable justesse et l'harmonie colorée tout à fait remarquable.

AMC

Quatre Thaboriens au bord de la mer

À CANCALE, dans la jolie salle dite « la halle à marée » qui surplombe la baie du Mont Saint-Michel, Annie Filâtre, Florence Baudelot, Francis Senninck et Pierre Dvorzanak ont exposé leurs œuvres ce printemps.

Annie montrait ses dessins de nus et ses peintures, des marines. Des tempêtes noires et inquiétantes mais aussi des ports plus calmes et colorés dont un très beau tableau avec deux coques joliment rouillées à quai. Florence avait apporté ses céramiques portant la marque de l'« atelier du QuArTête ». Mais aussi quelques jolis dessins à l'huile

inspirés de scènes de plage à l'inspiration tachiste prestement jetées sur le papier avec une technique très spontanée. Pierrot est toujours fidèle à ses toits déclinés en gris délicats mais il élargit son domaine avec des scènes de terrasse de bar et des musiciens de jazz. Toujours dans une grande sobriété de coloris. Francis exposait ses paysages figuratifs très colorés, souvent marins avec un beau rendu de mer et d'écume. MG

Stage d'été chez Marc Le Pilleur Maître-Verrier

Nous étions six à avoir répondu à la proposition de Jean-Claude Castel d'approfondir ou de découvrir la réalisation d'une œuvre en pâte de verre pour la troisième édition de ce stage, en juin.

Commençons par le travail de création lui-même, pas de verre, pas de feu, de la terre dans laquelle va naître une structure entaillée, cabossée, perforée en tout sens selon l'imagination de chacun d'entre nous que le verre magnifiera. Viennent ensuite le moulage dans un plâtre réfractaire, la préparation du poids de verre ad hoc, sa disposition et éventuellement de pigment dans le moule obtenu, cuisson démoulage travail sur l'œuvre elle-même : polissage, sablage, socle éventuel.

La réalisation d'une œuvre simple, avec des moyens techniques volontairement limités représente une frustration mais aussi une contrainte formatrice. Il faut penser en trois dimensions une sculpture en terre transposée dans un support transparent jouant avec la lumière, appréhender l'ensemble des gestes techniques.

Heureusement les talents pédagogiques de Marc associés à la maîtrise de son art nous aident grandement. Moment d'émotion, le démoulage a répondu à nos attentes. MiG



H O R S T H A B O R

Les Étangs d'art

POUR SA 8^e édition, la désormais biennale d'art dans la nature au cœur du Pays de Brocéliande a invité douze artistes à installer des œuvres d'arts sur des plans d'eau. Entre Monfort-sur-Meu et Plélan-le-Grand, du 7 juin au 16 septembre, dix installations temporaires étaient à découvrir au détour d'un chemin, au fond d'un vallon, sur un étang, une rivière. Il n'est pas toujours facile d'accéder aux six sites répertoriés sur le plan parcours offert par les offices du tourisme ! La signalétique est si discrète qu'un bon navigateur (un vrai, un passager le nez sur la carte IGN) est recommandé. Mais le plaisir de la découverte, qui rappelle les jeux de piste de notre enfance, ajoute une note originale à la visite.

Un jour de beau temps, l'escapade permet au visiteur bien équipé et bien préparé de découvrir des endroits pleins de charme, de mystère parfois... nous sommes au pays de Brocéliande.

On y croise des œuvres ludiques au devenir *Imprévisible*, (thème de la biennale) : un château de cartes à l'équilibre précaire (*Cartes à jouer*, de Mireille Belle), des dés lancés sur l'étang, dont l'un hésite immobilisé sur une arête après avoir roulé sur son miroir (*Un coup de dés*, de Sylvaine et Arnaud de la Sablière), et des toupies animées de mouvements aléatoires (*ST 355, zone d'incertitude*, de Philippe Vaz Coatelant).

Ailleurs, ce seront des habitants inattendus en ces lieux : un poisson rouge, mais indomptable et emprisonné dans une cage (*Aquarium*, de Antoine Milian) ; la queue d'une

baleine, hallucination du promeneur ou rêve du pêcheur qui patiente au bord de l'étang en attendant la bonne prise ? (*Le rêve du pêcheur*, de Céline et Louis Sicard) ; l'icône de l'étang, un énorme insecte à la fascinante beauté métallique (*Imago, la déesse de l'étang*, de Régis Poisson) ; et aussi la représentation – moins convaincante – sur une palissade d'un prédateur face à sa proie, un drame (quel drame ?) en train de se jouer (*Un minuscule drame des flots*, de Roland Cros).

Et des formes à rêver... des pétales aux couleurs acidulées survolant un étang (*Pétal d'O*, de Guillaume Castel) ; une sphère qui se projette vers le ciel, et nous porte vers l'avenir (*Un nid pour nos utopies*, de Xavier Rijs) ; une forme végétale allongée dans le lit de la rivière, qui en se décomposant apparaît comme l'image du monde des vivants en partance pour son ultime destination (*Ultimo*, de Véronique Matteudi).



Ultimo, de Véronique Matteudi

Coup de cœur pour les créations éphémères appelées à évoluer, se déplacer au fil de l'eau, et se fondre dans la nature telles les clématites sauvages d'*Ultimo* de Véronique Matteudi à La chambre au loup, à Iffendic ; ou que l'on aimerait pérennes tant elles semblent faites pour le lieu qui les accueille, comme les pétales d'acier de Guillaume Castel déposés sur l'étang de Trégu à Plélan-le-Grand, ou encore l'insecte de Régis Poisson frôlant la surface de l'étang de L'Étunnel à Treffendel : une suggestion à faire au collectif d'artistes à l'origine de cette manifestation, lauréate des trophées de l'innovation touristique d'Ille-et-Vilaine en 2014.

Le visiteur curieux apprécie les panneaux de photos prises pendant la phase d'installation des œuvres, exposées sur le site de Tremelin et montrant les artistes – et leurs équipes techniques – en bottes et combinaison de caoutchouc, en plein travail de montage. Dure, la vie d'artiste !

NG

Le parc de sculpture d'Ar Milin

LE PARC du restaurant-hôtel Ar Milin à Chateaubourg est depuis de nombreuses années, sous la houlette de Madame Burel, un « jardin des arts » magnifique où une sélection sans cesse renouvelée de sculpteurs peuvent montrer leurs œuvres de mai à septembre.

Encore un bon millésime cette année autour de six artistes de qualité parmi lesquels nous avons particulièrement apprécié Jérôme Leyre qui assemble avec précision de simples planches de palette pour en faire des œuvres monumentales, grandes figures géométriques rappelant parfois la structure développée dans l'espace de la molécule d'ADN. Alain Kurylo et ses silhouettes en rakou ou métal, Roger Rigorth qui accroche de grands « paniers » d'osier dans les arbres et David Vanorbeek et son cercle dans un carré très « mondrianesque » ont aussi recueilli nos suffrages.



Un travail de Jérôme Leyre

Mais en complétant la visite nous avons revu quelques œuvres des années passées, acquises par l'association et restées en place depuis. La sérieuse dégradation des œuvres en bois interroge sur la pérennité des œuvres contemporaines. Les artistes actuels, sans doute imprégnés par l'éphémère du temps présent, ont privilégié des

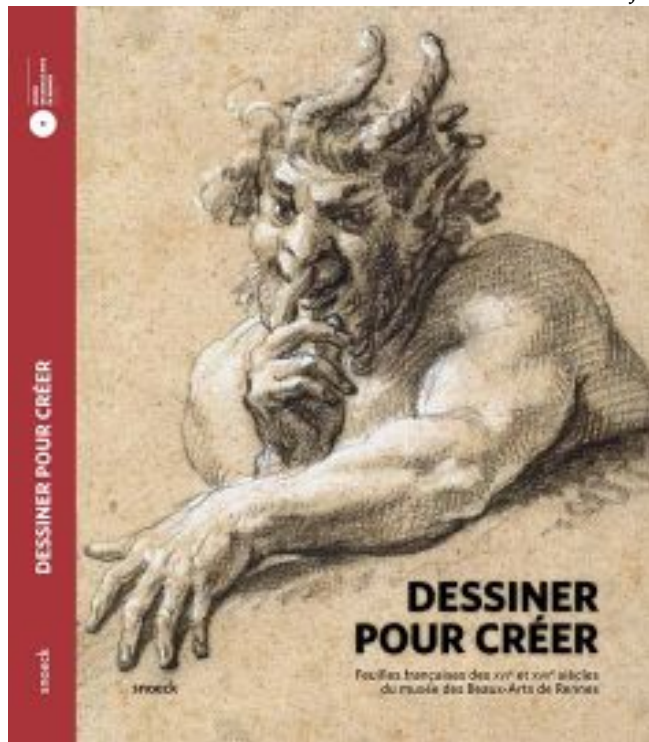
matériaux périssables et dédaigné le métal et le marbre. Mais en l'occurrence, les collectionneurs accepteront-ils longtemps d'investir dans des œuvres dont la durée de vie est si brève ? On se souvient qu'ici même une œuvre splendide réalisée par un tissage de fibres végétales avait été livrée au feu car, menaçant de s'écrouler, elle présentait un danger pour les visiteurs du parc ?

MG

Dessins du Musée des Beaux-Arts

Sous le nom très thaborien de *Dessiner pour créer*, a été présentée, d'avril à août 2014, une exposition de la très riche (bien que méconnue des Rennais) collection de dessins français des XVI^e et XVII^es siècles du Musée des Beaux-Arts de Rennes. On ne sait ce qu'il fallait admirer le plus de la qualité des dessins ou de celle de la présentation. L'exposition est finie mais, bonne nouvelle, son remarquable catalogue est disponible, sous la plume éclairée de l'organisateur de l'exposition, Guillaume Kazerouni. Un beau cadeau de Noël !

JA



À propos de la vidéo

LA VIDÉO est bien souvent le laissé pour compte des expos d'art contemporain. Classiquement, un vieux poste de télé posé sur le sol débite des images auxquelles personne ne prête attention et qui apparemment n'en méritent guère. Ou alors l'absence de siège décourage vite le spectateur qui ne s'attarde pas devant des présentations à première vue insaisissables. Et puis le cinéma a atteint une telle perfection qu'il paraît difficile à une discipline aussi proche de se faire une place dans le domaine des images animées. Pourtant en avril dernier, à La Crieée, une exposition intitulée *Les Horizons* nous a enfin permis d'apprécier une production de grande qualité. Il s'agissait d'une vidéo

de Francis Alys tournée à Kaboul en Afghanistan. Déjà, fait appréciable et qui devrait être la règle, on pouvait s'asseoir confortablement pour la visionner pendant une vingtaine de minutes. Des enfants jouent dans les rues de la ville : l'un déroule et l'autre enroule simultanément une bobine de film en courant. C'est l'occasion d'une splendide traversée urbaine. Sans mot ni commentaire, hormis les bruits de la rue, on perçoit bien l'atmosphère fébrile et empoussiérée des villes du Moyen-Orient, les rues défoncées, la précarité de l'habitat, les immondices oubliés. Et puis il y a cette bobine déroulée et aussitôt enroulée à la barbe des talibans qui, on le sait, ont interdit le cinématographe dans ce pays. Beaucoup de poésie et d'habileté technique dans le tournage sans doute réalisé avec des moyens réduits.

En contrepoint, une autre vidéo était présentée dans la petite salle. Un plan fixe et interminable du célèbre architecte Oscar Niemeyer fumant un cigare. Et le commentaire de dire sentencieusement : « la fumée d'Oscar est une métaphore de l'architecture et de la sculpture, elle est une matérialité impalpable et à la fois très présente. » Effectivement difficile de faire mieux en matière de propos... fumeux !



Vidéo d'Amalia Pica

L'exposition suivante proposait aussi une vidéo de qualité. Elle mettait en scène l'œuvre d'une artiste argentine Amalia Pica. Celle-ci a inventé une sorte de syntaxe réalisée avec des plaques de perspex aux belles couleurs vives et aux formes géométriques diverses (triangle, carré, cercle...). Ces plaques sont portées par des acteurs qui, sous le charme d'une étrange chorégraphie, composent des sortes de phonèmes. Beau, original et captivant.

Mais il fallait aller jusqu'au Grand-Palais à Paris pour se persuader définitivement que la vidéo est bien une discipline artistique à part entière avec l'œuvre de Bill Viola. On pouvait y savourer – toujours aussi mal assis hélas ! – ce qui se fait de mieux en la matière. Au travers de citations artistiques inspirées, on pouvait s'imprégner de grands symboles culturels comme l'eau (omniprésente), la mort, l'absence, la rencontre... et se laisser bercer par la magie de paysages désertiques aux touches de couleurs impressionnistes. Là effectivement, sans parole, sans musique superflue, bien loin de la télévision bavarde et de ses clips, la vidéo exprime son originalité et confine à une méditation sur la vie et le monde. On pouvait voir facilement des vidéos de Bill Viola sur internet jusqu'il y a peu de temps. Mais les vidéos ont été retirées à cause des droits d'auteur. Il est vrai que la protection du droit de création est un vrai problème à notre époque dans tous les domaines artistiques et tout particulièrement celui des images.

Ce constat fait, il était alors intéressant de pointer une rétro-influence de la vidéo sur le cinématographe à l'occasion d'un film écossais étrange intitulé *Under the skin*. Le visionnage de ce beau film révèle en effet l'utilisation d'effets qui semblent avoir été directement inspirés par l'œuvre de Viola. À voir, si l'occasion se présente. MG

Complément à ce numéro de l'Écho du Thabor

Chaque numéro de l'Écho du Thabor pose toujours à son équipe de rédaction le même problème : quels textes, quelles images faut-il supprimer pour que ce numéro ne dépasse pas les deux (jusqu'au numéro dernier) ou trois (désormais) feuilles de 4 pages recto-verso qui nous sont allouées ?

La solution que nous proposons à partir de ce numéro 12 est de mettre ce qui ne tient pas dans nos 12 pages dans un *complément*, lui aussi sur le site du Thabor.

En allant sur la page du site du Thabor (<http://www.atelierduthabor.fr>) vous trouverez donc en rubrique *Publications* non seulement le fichier *Echo-12.pdf* mais aussi celui *Echo-12+compl.pdf*.

Sommaire du Complément à l'Écho 12

- Présentation de Michel Guidoni, par lui-même
- Déambulations rêveuses dans la galerie des estampes exposées à l'Élaboratoire..., par Sandrine Boulon
- Fernand Léger au Musée des Beaux-Arts de Nantes, par Janick Boyelle
- Des peintres de l'atelier du Thabor ont exposé à Vertheuil

La Vie de l'Atelier du Thabor

Le mot du président

Chers adhérents,

Depuis le 15 septembre dernier l'atelier du Thabor a rouvert ses portes. Après trois mois de fermeture, c'est à chaque fois une joie de pouvoir nous retrouver dans cette chapelle, notre atelier, pour débiter ou poursuivre ce dont on a toujours rêvé : une activité artistique.

Vous avez été très nombreux à avoir répondu présent dès les premiers jours des inscriptions en juin, lesquelles se poursuivent encore à ce jour. Toutefois, comme je vous l'ai indiqué lors de l'Assemblée Générale du 13 juin dernier, le C.A. doit néanmoins rester vigilant quant au nombre d'adhérents inscrits afin de préserver et respecter le travail pédagogique de nos animateurs dans les divers ateliers.

Le Conseil d'Administration s'est donné un objectif pour cette nouvelle saison 2014-2015, poursuivre la recherche des dysfonctionnements pour nous permettre de vivre

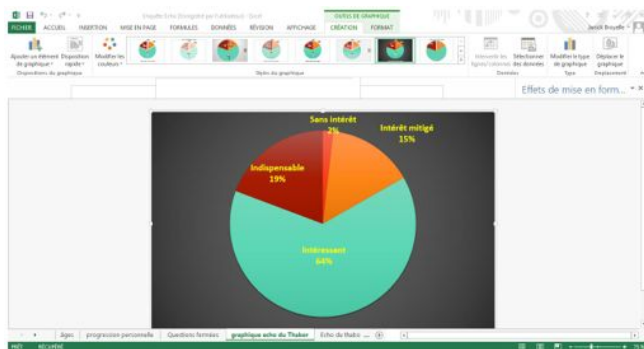
tous ensemble en harmonie ce qui est, à mes yeux, une nécessité vitale et qui garantit le plaisir de vivre notre passion commune : l'expression artistique.

Comme chaque année beaucoup d'événements seront au calendrier 2014-2015 dont nous ferons part sur nos publications internes, *l'Écho du Thabor*, *À l'Affiche*, sur notre site internet, l'affichage interne et régulièrement par mail. Nous avons commencé la saison par le Forum Associatif au Parc Oberthur le 7 septembre. De nombreuses expositions, internes ou externes, seront programmées, entre autres à l'Orangerie du parc du Thabor et bien évidemment la 19^e Journée des Arts, le dimanche 31 mai 2015. Des sorties culturelles sont prévues, selon vos souhaits. **Notez déjà que la soirée traditionnelle de fin d'année aura lieu le vendredi 12 décembre, un orchestre de Jazz, Blues et swing, animera la soirée.**

Chers adhérents, le conseil d'administration et moi-même vous souhaitons une bonne rentrée.

Jean-Jacques Boyer

Enquête adhérents et l'Écho du Thabor



Le résultats de l'enquête réalisée au printemps seront bientôt sur le site du Thabor.

À la question « comment percevez-vous la publication interne *l'Écho du Thabor* ? », vous avez exprimé globalement votre satisfaction, en trouvant la publication

largement intéressante, voire indispensable. Nous vous en remercions.

Plus précisément, vous avez classé par ordre d'intérêt les différentes rubriques de *l'Écho* : vous appréciez d'abord les informations locales, puis les expositions d'adhérents, ensuite les informations nationales et en dernier les portraits d'adhérents.

Quelques réponses aux questions ouvertes et discussions à l'interne ont fait émerger un désir légitime de renouveau de la formule auquel nous avons déjà travaillé en modifiant déjà un peu son contenu !

Calendrier

27 octobre - 2 novembre	Vacances d'automne
12 novembre	Visite de <i>Play Time</i> (page 2)
12 décembre	Fête de fin d'année
22 décembre - 4 janvier	Vacances de Noël

L'ÉCHO DU THABOR

Ce numéro de *l'Écho du Thabor* a été rédigé et illustré par Jacques André (JA), Janick Broyelle (JB), Anne-Marie Coatmellec (AMC), Noëlle Genetet (NG), Michel Guidoni (MG) et Michèle Guidoni (MiG).

N'hésitez pas à contacter la rédaction pour proposer ou suggérer des articles, fournir des illustrations pour couvrir des expositions et faire part de vos réactions :
editions@atelierduthabor.fr

Directeur de la publication : Jean-Jacques Boyer
 Rédactrice en chef : Janick Broyelle
 Rédaction : Anne-Marie Coatmellec et Noëlle Genetet
 Prépresse : Jacques André
 Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes
 Imprimerie MediaGraphic, Rennes – tirage : 200 ex.
 Dépôt légal : 4^e trimestre 2014 – ISSN : 2116-1275.
 Fonte : TeX Gyre Pagella ; bandeau et intertitres en Brito.